

**PROBLEMATIQUES SOCIO-ECONOMIQUES ET  
ENVIRONNEMENTALES DE LA CULTURE DU COTON DANS LA  
COMMUNE RURALE DE KOUROUMA, CERCLE ET REGION DE  
SIKASSO**

**Bakari SANOGO<sup>1</sup>, Modibo Z. COULIBALY<sup>2\*</sup>, Ahamadou DIYA<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali

<sup>2</sup>Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux de Bamako, Mali

\*Correspondant : [modibodis2011@gmail.com](mailto:modibodis2011@gmail.com) Tel :+223-75-40-85-98

**Résumé**

L'étude porte sur les problématiques socio-économiques et environnementales de la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma, Cercle de Sikasso. Elle vise à analyser les impacts négatifs socio-économiques et environnementaux de la culture du coton. La démarche méthodologique s'est appuyée sur la recherche documentaire, la réalisation d'enquêtes quantitatives et qualitatives. La taille de l'échantillon s'élève à 100 productrices du coton et de céréales. Le nombre est reparti entre les 10 villages gros-producteurs du coton. Les chefs de l'unité de production des villages retenus ont été soumis au questionnaire. L'étude a permis d'avoir un certain nombre de résultats. La culture de coton a permis à un nombre important de familles productrices du coton de subvenir à leurs besoins économiques et alimentaires. Elle a permis la réalisation de nombreuses infrastructures socio-économiques de base. Mais, il faut noter que la culture du coton est la source de la dislocation de beaucoup de familles, de l'endettement grandissant ou l'appauvrissement brusque de certains cotonculteurs et de la famine récurrente dans la Commune Rurale de Kourouma. Cela s'explique par les intempéries naturelles ou des produits phytosanitaires qui ne sont pas adéquates. A cela, s'ajoute également la mauvaise gestion de la filière cotonnière. Les paysans ont tendance à mettre trop l'accent sur la production du coton au détriment des cultures vivrières et céréalières. Ce qui

entraîne d'ailleurs des répercussions non seulement sur la population, mais aussi sur l'environnement local.

**Mots clés : Cercle, Commune, coton, culture, Kourouma, problématique**

**Abstract**

The study carry about on the socio-economic and environmental issues of cotton cultivation in the Rural Commune of Kourouma, Circle of Sikasso. It aims to analyze the negative socio-economic and environmental impacts of cotton agriculture. The methodological demarche was based on documentary research and the carrying out of quantitative and qualitative surveys. The sample size is 100 cotton and cereal producers. The number is distributed among the 10 major cotton-producing villages. The heads of the production unit of the selected villages were submitted to the questionnaire. The study has enabled a certain number of results. Cotton cultivation has enabled a significant number of cotton-producing families to meet their economic and food needs. It has enabled the creation of numerous basic socio-economic infrastructures. But, it should be noted that cotton agriculture is the source of the dislocation of many families, the growing debt or the sudden impoverishment of certain cotton farmers and the recurrent famine in the Rural Commune of Kourouma. This can be explained by natural bad weather or phytosanitary measures which are not adequate. Added to this is also the poor management of the cotton sector. Farmers tend to place too much emphasis on cotton production to the detriment of food and cereal crops. Which also has repercussions not only on the population, but also on the local environment.

**Keywords: Circle, Commune, cotton, culture, Kourouma, problematic.**

## **Introduction**

Le développement du secteur agricole a été de tout temps la préoccupation majeure des gouvernements qui se sont succédé au Mali. La part de l'agriculture dans le Produit Intérieur Brut est d'environ 38%, Instat-Mali (2013, p. 45). Le secteur agricole contribue significativement à l'économie nationale. Au Mali, le coton constitue la principale production de rente. C'est une culture commerciale avec des implications importantes pour le développement agricole et la réduction de la pauvreté. Il génère indirectement des activités liées à la production, à l'égrenage et au transport. La surface cotonnière représente dans le pays 180 000 km<sup>2</sup>, soit 12% du territoire national, 4 millions de personnes, soit près du quart de population, 760 000 tonnes de coton graine pendant la campagne agricole 2021-2022, CMDT( 2022, p. 56) et 526 000 tonnes en 2022-2023, environ, 15 % du Produit Intérieur Brut, 22 % des recettes d'exportation agricoles, 12 % des recettes de l'Etat et deuxième rang des exportations totales après l'or, d'où, l'importance particulière qu'il occupe dans l'économie malienne, (CMDT, 2022, p. 57). Au Mali, les activités agricoles occupent une place importante dans la vie du pays. Environ, 80% de la population active malienne vit encore de l'agriculture. Celle-ci s'exerce dans des conditions climatiques de plus en plus contraignantes, surtout, depuis quarante ans, avec une série d'épisodes d'aléas climatiques.

Longtemps limitée à la Région de Sikasso, et au Sud de celles de Koulikoro et de Ségou, la culture du coton s'est étendue à la Région de Kita. Cette culture bénéficie de l'accompagnement technique et financier de la Compagnie Malienne de Développement des Textiles et de l'Office de la Haute Vallée du Niger.

L'importance du coton dans la partie méridionale du pays, nous amène à parler de la multifonctionnalité de cette culture, puisqu'elle constitue un premier facteur de développement en améliorant probablement les rendements des autres cultures vivrières effectuées par les cotonculteurs à travers les intrants utilisés et en engendrant les interdépendances entre les activités socio-économiques.

L'économie malienne est tributaire ou assujettie à des recettes d'exportation de produits de base comme le coton. Il est le produit d'exportation agricole par excellence qui procure plus de revenus aux différents acteurs de la filière, fait vivre près du tiers de la population et constitue une part importante des recettes budgétaires de l'Etat à hauteur de 12% (CMDT, 2022, p 58). Il a connu un développement spectaculaire.

Le Nord de la région de Sikasso est le cœur du « vieux bassin cotonnier », qui comprend les cercles de Koutiala et de Yorosso, et partiellement le cercle de Sikasso. Ces trois cercles comprennent la majorité des surfaces jusque dans les années 2000, rejoints ensuite par le

cercle de Bougouni. Le Sud-Ouest de la région demeure une zone d'extension présentant un intérêt majeur pour l'avenir de la filière. Par suite, toute la région est concernée, à des degrés divers, par le système coton (IER/CIRAD, 2021, p36).

Une dynamique de fond, inscrite dans la durée, est la baisse continue et sensible des rendements, malgré de nombreuses recherches et tentatives d'innovations dans les systèmes de culture. Les raisons de cette érosion sont complexes, car à la croisée de différents facteurs. Le seul épuisement des sols ne l'explique pas entièrement et beaucoup de questions demeurent sur les pratiques réelles de producteurs par ailleurs très hétérogènes en taille et en capacité technique. Quelles qu'en soient les raisons, la trajectoire est inquiétante et invite à des changements de stratégies déjà largement engagées mais qui peinent à se concrétiser, notamment autour du coton bio et plus largement d'un virage agro-écologique (IER/CIRAD, 2021, p37).

Cependant, malgré toutes ces potentialités, la filière cotonnière présente des défis à relever, notamment, la lutte contre la pauvreté et la sous-alimentation dans les zones cotonnières. La culture du coton est confrontée aux aléas climatiques, l'épuisement et la pauvreté des sols, la fluctuation du prix du coton sur le marché mondial, les coûts élevés de production, l'accès difficile aux intrants agricoles qui continuent à obérer les cotonculteurs ; elle devient un facteur de segmentation des unités de production agricole et les problèmes de gestion à la Compagnie Malienne de Développement des Textiles.

Pour déterminer les problèmes socioéconomiques et environnementaux de la culture du coton dans la commune rurale de Doumanaba, il est nécessaire de circonscrire une série de problématiques suivantes.

La question fondamentale de cette étude est : quelles sont les grands problèmes socioéconomiques et environnementaux de la culture du coton dans la commune rurale de Doumanaba ?

Les questions spécifiques : Comment la culture du coton peut amener l'éclatement des unités de production ?

Quelles sont les autres difficultés qui entravent la culture du coton dans la commune rurale de Doumanaba ?

Comment la culture du coton peut piétiner la céréaliculture dans la commune rurale de Doumanaba ?

Quels sont les impacts de l'utilisation excessive des produits phytosanitaires dans la production de coton sur l'environnement physique et humain dans la commune rurale de Doumanaba ?

L'objectif fondamental de cette étude est d'analyser les problèmes socio-économiques et environnementaux de la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma, Cercle de Sikasso.

## **1. Zone étude et méthodologie**

### **1.1. Présentation de la zone d'étude**

La Commune Rurale de Kourouma constitue la zone d'étude de notre recherche. Créée par la loi n°96-056/AN-RM du 16/04/1996, la Commune, portant le nom du chef-lieu s'appelle Kourouma. Ce nom est Sénoufo. Il vient d'un arbre « Kourou » qui veut dire en langue bamanan « N'Tèguè », dont le fruit sert de colle pour les enfants. Le fondateur du chef-lieu de Commune N'Todo TRAORE était un chasseur d'oiseaux. Il se servait de colle de « N'Tèguè » Kourou pour attraper les petits oiseaux en posant des pièges. Elle est située à 25 km de Kignan, qui est son chef-lieu de Cercle. Elle est située à 75 km de la ville de Sikasso, troisième Région administrative du Mali. Elle est limitée au nord par la Commune de Kabarasso ; au sud par la Commune de Sanzana à l'est par les Communes de Kouoro et Kléla et à l'ouest, par le Cercle de Kignan (carte 1).

**Carte 1** : localisation de site d'étude



**Source** : N’Tio BOLEZOGOLA, 2020, mémoire, p. 24

De l’observation de cette carte, nous constatons que la Commune Rurale de Kourouma indiquée par la couleur rose est entourée par les Communes de Kléla au Sud-Est, Sanzana au Sud, Kignan à l’Ouest, Kabarasso au Nord et Kouoro à l’Est.

Le relief communal est peu accidenté et est composé de plateaux et de quelques collines. Les sols sont dans l’ensemble sablo-argileux. Les sols sujets à l’érosion hydrique sont gravillonnaires en partie, (PDESC, 2021 p. 35).

Les sols sont de types ferrugineux tropicaux d’où émergent des affleurements de grès siliceux parmi lesquels, on trouve des blocs isolés de granite. Il se trouve en certains endroits des collines dont la maigre végétation dissimule parfois mal la roche mère que les intempéries désagrègent avec des dalles en formation. Une mince couche d’humus peu profonde recouvre le sol presque partout imperméable. Les sols sont bien riches et favorables à une agriculture intensive. (PDESC, 2021, p 36).

Le climat est de type soudanien. Il se caractérise par l’alternance de deux saisons : une saison pluvieuse allant de mai en octobre et une saison sèche, de novembre en avril. La période sèche se caractérise par une période froide et une période chaude. Les pluies sont abondantes et atteignent 800 à 1100 mm d’eau par an (PDESC, 2021, p. 39) La végétation est constituée de la savane arborée. Le couvert végétal est quelque peu aéré. Les essences forestières dominantes sont : le karité, le néré, le caillecédrat (*Kaya senegalensis*), le tamarinier, le fromager, le kapokier et le baobab. C’est une végétation abondante, mais, les espèces sont assez menacées par la pression agricole, pastorale et surtout, la déforestation. La Commune Rurale de Kourouma compte 18 081 habitants, dont 9 325 femmes et 8 755 hommes, répartis entre les dix villages (PDESC, 2021, p. 40).

### 1.2. Méthodologique

La recherche documentaire nous a permis en outre, de s’inspirer des résultats obtenus par d’autres chercheurs qui ont travaillé dans des domaines connexes pour mieux cadrer le champ d’étude et reconsidérer les hypothèses de travail. Dans ce travail, nous avons opté pour la méthode mixte, c’est-à-dire, les enquêtes par questionnaires et par entretiens. Nous nous sommes intéressés aux personnes ressources. La taille d’échantillonnage quantitatif s’élève à 100 chefs de l’unité de production agricole du coton. Compte tenu de l’importance de la population de certains villages, leurs poids de production du coton dans la commune et leurs conditions d’accès, nous avons opté pour un échantillonnage raisonné sur l’effectif de 10 villages. Les chefs de l’unité de production des villages retenus ont été soumis au questionnaire. Ce nombre est reparti entre les dix villages constituant la Commune (Tableau I):

**Tableau I: répartition de l’échantillon**

| Villages        | Population (2009) | Echantillon | Fréquence% |
|-----------------|-------------------|-------------|------------|
| <b>Kourouma</b> | 3140              | 23          | 23         |
| Fôh             | 2384              | 18          | 18         |
| Kougouala       | 1034              | 8           | 8          |
| Nianiéguéla     | 1652              | 12          | 12         |
| Niézerébougou   | 1069              | 8           | 8          |
| Dougoubala      | 1177              | 9           | 9          |
| Tiogola         | 594               | 4           | 4          |
| Zaniéguébougou  | 716               | 5           | 5          |
| Zaniénani       | 508               | 4           | 4          |

|              |       |     |     |
|--------------|-------|-----|-----|
| Diélé        | 1226  | 9   | 9   |
| <b>Total</b> | 13500 | 100 | 100 |

*Source : INSTAT/répertoire des villages/RGPH (2009), Auteurs, 2022*

La répartition des personnes enquêtées dans les 10 villages a été proportionnelle à la taille de ses populations.

La taille d'échantillonnage qualitative s'élevé 10 personnes de ressources. Le guide d'entretien, a été conçu pour ces personnes ressources, qui sont entre autres : un (2) agents de l'Institut d'Economie Rurale de Sikasso ; aux quatre (4) agents de Zone de Production Agricole de la commune, aux trois (3) différents secrétaires des Sociétés Coopératives de Production Cotonnière, à un (1) délégué de la Société Coopérative de Production de Coton et Vivriers.

Pour le traitement des données collectées, nous avons procédé au codage et au dépouillement des informations. Nous avons réalisé des tableaux simples. Les informations socio-économiques et environnementales collectées sont analysées et traitées, grâce à certains logiciels, notamment, le Sphinx. Les résultats ont été analysés.

## **2. Résultats**

Le coton est depuis l'indépendance du Mali, une culture de rente, qui représente un poids non négligeable dans le PNB des pays producteurs notamment africains, permettant la création d'emplois, la distribution des revenus ou des recettes fiscales. En face de ces nombreux avantages, force est de reconnaître que la production de cette culture n'est pas sans conséquences tant au niveau du cercle de Sikasso qu'au niveau des pays producteurs coton de la commune rurale de Kourouma. Aussi, nous pouvons sans être exhaustif, présenter certains inconvénients qui nous paraissent être les plus importants comme les problèmes socioéconomiques et environnementaux.

### **2.1- les problématiques socio-économiques et environnementales de la culture du coton**

L'analyse des problématiques socio-économiques et environnementales de la culture du coton porte sur l'impact de la culture du coton sur les céréales, l'éclatement des grandes unités de production, certaines difficultés liées à l'accès difficiles des intrants agricole, au faible rendement, l'endettement des producteurs dû à la culture du coton, des dangers également liés à l'utilisation des intrants phytosanitaires dans la culture du coton sur les populations et les animaux.

#### **2.1.1 L'éclatement des grandes unités de production agricole lié à la culture du coton dans la commune rurale de Kourouma**

Cependant la culture du coton est un facteur de la dislocation des grandes unités de production dans la commune rurale de Kourouma (tableau 2).

A l'analyse de ce tableau 2 ci-dessous, nous remarquons que 62 % des cotonculteurs constatent la division des grandes familles face à la culture du coton contre 38 % qui dit non. D'après les enquêtés, la culture du coton a entraîné de profondes mutations de la structure sociale. L'esprit d'appropriation individuelle de la terre et la mauvaise gestion des revenus du coton par certains chefs de l'unité de production agricole, sont des causes de dislocation des grandes unités de production agricole.

**Tableau 2 : Opinion des producteurs du coton par rapport à l'éclatement des unités de production agricole lié à la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma**

| <b>Eclatement des Unités de production liée à la culture de coton</b> | <b>Effectif</b> | <b>Pourcentage (en %)</b> |
|---|-----------------|---------------------------|
| Oui   | 62              | 62                        |
| Non   | 38              | 38                        |
| Total   | 100             | 100                       |

**Source :** Auteurs, 2022

Il a été avancé dans les propos des enquêtés que la malversation financière des revenus du coton par certains chefs de l'unité de production amène des querelles entre les membres qui conduisent directement à la division des familles.

### **2.1.2. Quelques difficultés entravant la culture de coton dans la commune rurale de Kourouma**

Tableau 3 ci-dessous présente quelques difficultés qui entravent la culture du coton dans la commune rurale de Kourouma. Il a été ressortis dans les propos des enquêtés que les paysans cotonculteurs de la commune de Kourouma sont confrontés à d'énormes problèmes, notamment, ceux qui sont cités dans le tableau ci-dessous.

A la lecture de ce tableau 3 : 32% des cotonculteurs constatent le faible rendement contre 25%, 15%,15% ,6%,4%,3% qui évoque respectivement, l'endettement, accès difficiles aux intrants, manque d'engrais, maladies liée au cotonnier, mauvaise qualité de la graine de coton, et changements climatiques.

Ces difficultés continuent à enfoncer les paysans tout en causant l'insécurité alimentaire liée au faible rendement, l'endettement.

**Tableau 3 : Opinion des paysans par rapport aux quelques difficultés liées à la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma**

| <b>Difficultés liées à la culture du coton</b> | <b>Effectif</b> | <b>Pourcentage (en %)</b> |
|--|-----------------|---------------------------|
| Maladies liées au cotonnier                    | 6               | 6                         |
| Manque d'engrais                               | 15              | 15                        |
| Réchauffement climatique                       | 3               | 3                         |
| Accès difficile aux intrants                   | 15              | 15                        |
| Faible rendement du coton                      | 32              | 32                        |
| Qualité de la graine                           | 4               | 4                         |
| Endettement                                    | 25              | 25                        |
| <b>Total</b>                                   | <b>100</b>      | <b>100</b>                |

**Source :** Auteurs, 2022

### **2.1.3. Le développement de la cotonculture au détriment de la culture céréalière**

L'intensité de la culture du coton au détriment de la culture céréalière provoque la famine dans la commune rurale de Kourouma (Tableau 4).

A l'analyse du tableau 4 ci-dessous, il ressort que 63 % des enquêtés trouvent que la culture cotonnière joue négativement sur les céréales. Cela peut être lié au fait que les cotonculteurs emblavent de vastes superficies de coton au détriment des céréales, l'intensité de l'effort fourni. 37 % pensent que cette culture de rente leur favorise beaucoup. Ils bénéficient des gains.

**Tableau 4 : Opinion des paysans sur l'impact de la culture du coton sur la culture des céréales dans la Commune Rurale de Kourouma**

| <b>Impact de la culture du coton sur les céréales</b> | <b>Effectif</b> | <b>Pourcentage (en %)</b> |
|---|-----------------|---------------------------|
| Négatif   | 63              | 63                        |
| Positif   | 37              | 37                        |
| <b>Total</b>  | <b>100</b>      | <b>100</b>                |

**Source :** Auteurs, 2022

### **2.1.4. Les impacts de l'utilisation excessive des produits phytosanitaires dans la production de coton sur l'environnement physique et humain**

L'utilisation excessive des produits phytosanitaire et les herbicides par les cotonculteurs dans les champs, pollue l'environnement physique et nue la santé de la population (tableau 5).

A l'analyse de ce tableau 5 ci-dessous, il ressort que 96% des exploitants agricoles confirment que l'usage des intrants agricoles a des impacts négatifs sur l'environnement et la santé. Selon eux, l'usage excessif des intrants agricoles (engrais, insecticides, herbicides) peut contribuer à la pollution des eaux, à la destruction des écosystèmes, à la dégradation de la santé de la

population, à la menace de l'apiculture qui était une activité génératrice de revenus. Par contre, 4% trouvent que les intrants agricoles ne posent pas de problèmes socio-environnementaux. Il a été ressorti dans les discours de certains producteurs du coton que les produits chimiques utilisés dans les champs du coton tuent beaucoup les petits ruminants pendant l'hivernage.

**Tableau 5 : répartition des producteurs du coton selon les dangers liés à l'utilisation des intrants agricoles sur l'environnement physique et humain dans la Commune Rurale de Kourouma**

| Effet socio-environnemental des intrants agricoles | Effectif | Pourcentage (en %) |
|--|----------|--------------------|
| Oui  | 96       | 96                 |
| Non  | 4        | 4                  |
| Total  | 100      | 100                |

**Source :** Auteurs, 2022

Selon M.S ingénieur agronome de formation et l'agent de l'IER à Sikasso « *l'utilisation abusive des produits chimiques, surtout les produits phytosanitaires par les producteurs détruisent les éléments constitutifs du sol. Par l'infiltration ces produits traversent la terre et contaminent les eaux souterraines. Ces produits détruisent les insectes qui vivent sous la terre, tel que les nématodes, les vers etc.. ,qui sont des acteurs du processus de la pédogenèse* »

À la section de discussion qui suit nous allons présenter les autres chercheurs qui ont étayé nos résultats dans cette étude.

### 3. Discussion

Par rapport aux problématiques socio-économiques et environnementales de la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma, nos résultats ont été corroborés par plusieurs auteurs.

En effet l'éclatement des grandes familles lié à la culture du coton l'étude de Niamangolo Toure (2017, p54) a confirmé que, face aux insécurités alimentaires et la dégringolade des revenus provoquent par l'endettement des producteurs du coton, la dislocation des unités de productions a été constaté dans le cercle de Kita. On assiste à une différenciation de plus en plus marquée des exploitations, à l'éclatement de certaines grandes exploitations, conduisant ainsi au morcellement des terres, à l'exploitation des terres marginales et à des difficultés de gestion de l'espace collectif.

KONE Saïbou., (2017, p. 128), dans son étude révèle que la culture du coton se développe au détriment des céréales en s'accaparant des surfaces agricoles utiles. L'auteur montre que le

développement de la culture du coton serait à la base de l'insécurité alimentaire dans le Cercle de Kolondièba et dans les cercles de Koutiala et de Sikasso. Kako Kossivi Nubukpo (2006, p. 124) a corroboré nos résultats dans son étude, dont l'intitulé était : « le piège du coton : le Mali à la croisée des chemins » en soulignant que les conséquences de la culture du coton risquent de plonger les économies ouest-africaines dans une situation doublement catastrophique, tant du point de vue de l'avenir de la production, des exportations de coton, des devises qu'elles en tirent, indispensables pour assurer l'importation du gap alimentaire, que de celui de la baisse programmée de la production céréalière du fait de l'effondrement du système d'assurance que constitue l'appartenance au « club coton ». Il note également que les économies cotonnières ouest-africaines sont à coup sûr perdantes. Piégées dans une mono-spécialisation primaire et un paradigme productif fondé sur l'extraversion économique, elles subissent un ajustement douloureux dont les premières victimes sont les producteurs de coton. Dumontr, 1969 cité par Albagli. C., (1989, p. 59) et Schwartz S, (2000, p. 20), montre que la culture du coton est préjudiciable aux cultures céréalières, car, elle se développe au dépend de celles-ci en s'accaparant pour elle seule, la majeure partie des ressources naturelles (terres), de la main d'œuvre, et des facteurs de production (intrants, équipements, fumures organiques). Cela conduit à une baisse importante des productions vivrières. Dimon Emmanuel Yaï et Anne Floquet,(2019, p. 25), dans leur étude, ont analysé les déterminants de la dynamique de la pauvreté des producteurs agricoles des zones cotonnières au Bénin. Il ressort dans les résultats de cette étude, que les producteurs qui font toujours la production du coton, ont plus de chance d'être plongés dans la « pauvreté persistante » que d'être à « jamais pauvres » par rapport à leurs homologues qui ne produisent pas du tout du coton, à cause de l'endettement par les crédits de la production du coton.

Selon les études de Diawara Morike et al (2017, p189) dont l'intitulé porte sur « *Evolution des caractéristiques des exploitations agricoles familiales de six villages de la zone cotonnières du Mali en trois ans* ».La nouvelle zone cotonnière (Katabatankoto) ne parvient pas à maintenir sa production céréalière passée de près de 3 tonnes à 2 tonnes entre 2013 et 2016 à cause de contonculture. Une légère baisse a été constatée également dans le village de Ziguéna.

Selon Mamadou Camara dans son étude (2015, p50) a corroboré nos résultats sur les faibles rendements du coton en disant que la diminution des sources de revenu monétaire est sous tendue par la baisse des productions cotonnière et céréalière qui constituent les éléments dominants des systèmes de cultures dans lesquels évoluent les producteurs des zones concernées : coton/sorgho maïs sur le plateau de Koutiala et coton/maïs dans le Haut-Bani -

Niger. A ces principales spéculations s'ajoute le riz dans les plaines aménagées des zones de San et Kléla. Quant en Vanja Westerberg et al (2020, p24), ils confirment que la culture intensive, l'utilisation d'engrais chimiques et l'utilisation de produits phytosanitaires ont causé un appauvrissement des sols. En conséquence, depuis le début des années 2000, les producteurs ont vu le rendement moyen diminuer aux alentours de 800 kg/ha, alors qu'ils étaient de 1'200 kg/ha dans les années 1990 dans les zones CMDT du Mali.

Par rapport aux difficultés d'accès aux intrants agricole du coton, selon le rapport de la (CMDT, 2012, p35) : la norme à respecter dans le cahier de vulgarisation de la CMDT, il faut pour un hectare 50 kg d'Urée (1 sac), 150 kg de complexe (3 sacs) et 4 litres d'insecticides dont 1 litre par traitement avec une moyenne de 4 sur une campagne. Le prix d'achat de ces intrants dépend du marché extérieur, car le Mali y importe plus de 90% de sa consommation d'intrants. Avec 138 555 FCFA comme charges des intrants par hectare en 2008-09, les prix des engrais sont très élevés (Urée et complexe) non seulement aux producteurs, mais aussi les engrais étaient inaccessibles à beaucoup des producteurs et ces situations étaient fonction de la hausse du prix des hydrocarbures au niveau international.

Ace qui concerne l'endettement des producteurs, Agrotec-SPA (2002, P17) évoque que l'effet d'endettement réel des Association Villageoises dans les zones de la CMDT, au Mali fut ainsi jusqu'à la campagne 1998/ 1999 masqué par l'augmentation du prix global du coton graine bien qu'il fut dès lors établi que les systèmes de production se caractérisaient par une forte augmentation de la dépendance financière vis à vis du crédit.

M.Z.Coulibaly (2022,P154) a étayé nos résultats par rapport aux impacts des intrants agricoles sur l'environnement physique en évoquant que l'utilisation intensive des intrants a des répercussions sur l'environnement à moyen et long terme, même s'ils permettent d'améliorer la production et/ou de limiter les efforts consentis pour les activités de désherbage. Selon Vanja Westerberg et al (2020, p26), bien que la culture de coton génère des emplois et des revenus pour des nombreuses familles, il y a plusieurs facteurs de risques: entre autres la pollution et les dangers sur la santé humaine causés par la surutilisation de produits phytosanitaires. Le coton est en effet sensible à diverses maladies. L'utilisation de ces produits chimiques entraîne une contamination des sols, de l'eau et des organismes vivants au moment de l'épandage, puis par les résidus des produits. Des résidus de plusieurs pesticides ont été relevés dans l'eau de puits et à proximité des habitations des zones de production de coton à Bougouni. Au-delà de la pollution environnementale, l'utilisation de pesticide a également un effet néfaste sur la santé humaine (Droy Isabelle 2011, p47) et les agriculteurs sont souvent confrontés à des problèmes de santé.

## **Conclusion**

Les différentes études de l'Institut national de la statistique du Mali (Instat-Mali), ont souligné que, la production de coton permet à un grand nombre de foyers agricoles d'accéder à un revenu leur permettant de vivre dans des conditions acceptables. Elle leur procure les possibilités d'épargner et de financer certains projets lors des bonnes campagnes agricoles. Cependant la culture du coton cause beaucoup des problèmes sur les conditions de vie des producteurs dans le cercle de Sikasso en général et la commune rurale de Kourouma en particulier.

Cette étude avait pour objectif d'analyser les problématiques socio-économiques et environnementales de la culture du coton dans la Commune Rurale de Kourouma, Cercle de Sikasso. L'approche méthodologique a consisté à combiner la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. Il ressort des résultats de cette étude que la culture du coton a participé de façon significative à la l'amélioration des conditions de vie des cotonculteurs, à l'accroissement des revenus, à la réalisation des infrastructures communautaires. A ces réalisations de cette culture de rente, il faut noter qu'elle constitue l'une des sources principales des problèmes auxquels les paysans cotonniers de la Commune se trouvent confrontés. L'esprit d'appropriation individuelle de la terre et la mauvaise gestion des revenus du coton par certains chefs de l'unité de production agricole, sont des causes de dislocation des grandes unités de production agricole dans la commune.

Les superficies emblavées en coton sont plus vastes que celles des autres cultures, surtout vivrières, soit la majorité des producteurs du coton soumis au questionnaire affirment que le coton est leur principale culture. Ce qui peut engendrer chez les populations, des problèmes d'insécurité alimentaire dû au rendement faible des céréales et avec la chute de la productivité du coton, entraînant l'endettement du cotonculteur. En plus de la pollution environnementale, l'utilisation de pesticide a également un effet néfaste sur la santé humaine.

## **Références bibliographiques**

- Agrotec-Spa(2002).*Etude socio-économique sur l'impact de la crise de filière coton au Mali*. Rapport, Mission de restructuration du secteur coton au Mali/Union Européenne, Italie, pp 17
- CMDT (2022). *Rapport 2021-2022*, Mali.
- Diawara Morike, Havard Michel, Soumaré Mamy, Kone Bourema , Nientao Abdoulaye (2017), *Evolution des caractéristiques des exploitations agricoles familiales de six villages de la zone cotonnières du Mali en trois ans*. Article, IER/CIRAD, Bamako-Mali, pp189
- Dimon E,Yaï A, Floquet (2019). *Dynamique de la pauvreté des producteurs agricoles des zones cotonnières au Benin*, Article, Cirad, Cote d'ivoire ,456 p.

Droy Isabell(2011). *Le coton bio équitable au Mali : un facteur de transformation sociale pour les femmes*. Article, Mondes de développement,N°156,PP47

Dumontrd, 1969 cité par Albagli C.,( 1989) et SchwartzS, (2000). *La culture du coton est préjudiciable aux cultures céréalières*. Rapport, IER/CIRAD,( 2021). *Prospective territoriale de la région de Sikasso en 2040*. Rapport, Assemblée régionale de Sikasso, Sikasso-Mali, pp36-37-38

INSTAT/répertoire des villages/RGPH (2009), *Rapport final* Institut National de la Statistique du Mali (INSTAT-MALI, (2013). Rapport

Kone Seïbou.(2017). *La culture du coton dans le Cercle de Koutiala*. Thèse de Doctorat en Géographie rurale, l'Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA) , Bamako Mali, 268 p.

Mamadou Camara (2015). *Atouts et limites de la filière coton au Mali*. Thèse de doctorat en économie, Université de Toulon/Ecole doctorale, Canada, pp50

Modibo Z.Coulibaly (2022). *Perceptions et Stratégies d'adaptation des populations d'agriculteurs face aux changements climatiques dans les cercles de Kolokani et Dioïla, Région de Koulikoro, Mali*. Thèse de doctorat en Géographie, IUP, Bamako-Mali PP154

Niamangolo Toure (2017). *La subvention des intrants agricoles dans zone CMDT de Kita*. Rapport de stage de licence en agrobusiness .IPR/IFRA de Katibougou-Koulikoro, pp54

Nubukpo K(2019). *Le piège du coton : le Mali à la croisée des chemins*, Rapport 283 p.

PDESC « Programme de Développement Economique, Social et Culturel ; 2021-2025 ; Commune Rurale de Kourouma » 40 p.

Vanja Westerberg, Aichatou Diarra, Hady Diallo, Souleymane Diallo, Bourama Kone, Marjorie Domergues, Oumar Keita, Angela Doku et Salvatot Di Falco(2020). *L'économie de la production du coton au Mali et les enjeux de la dégradation des terres : cas d'étude à Koutiala et Bougouni*, Rapport, ELD, Allemagne PP24-26-27

Zagbaï H, S Berti, et Lebailly P(2006). *Impact de la dynamique cotonnière sur le développement rural. Etude de cas de la région de Korhogo, au Nord et au Centre de la Côte d'Ivoire*. Article Biotechnol. Agron. Soc. Environ.V 10 (4), pp325-3334